

OPÉRA

NOUVELLE PRODUCTION
COPRODUCTION

dimanche **8 février 2026** – 15h30

mardi **10 février 2026** – 20h

jeudi **12 février 2026** – 20h

durée : 2h30, entracte inclus

La Bohème

Giacomo Puccini

Orchestre et Chœur

de l'Opéra national de Nancy-Lorraine,

Chœur de l'Opéra de Dijon,

Sebastian Beckedorf

La Maîtrise de Caen, La Scuola de Caen

David Geselson

Production déléguée : Opéra national de Nancy-Lorraine.

Coproduction : théâtre de Caen ; Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Opéra de Reims ; Opéra de Dijon.

Éditions des partitions : Luck's Music Library.

Les décors ont été réalisés par les ateliers décors de l'Opéra de Dijon, les ateliers décors de la MC93, les ateliers décors de l'Opéra national du Rhin et Tecnoscena. Les costumes ont été fabriqués par l'atelier costumes de l'Opéra national de Nancy-Lorraine. L'Opéra national de Nancy-Lorraine remercie l'Opéra national de Paris et l'Opéra de Dijon pour la mise à disposition de costumes et la Compagnie Lieux-Dits pour la mise à disposition d'éléments scénographiques utiles à la préparation de la production et de petits accessoires, et Le Théâtre-Sénart, scène nationale, pour la mise à disposition d'espaces.

La Maîtrise de Caen et La Scuola de Caen sont une initiative de la Ville de Caen. Elles sont le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire et l'Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour leur cycle de concerts et d'auditions, elles sont soutenues par la Région Normandie.

ICI Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.

Une programmation de Patrick Foll pour le théâtre de Caen.

« Qui je suis ? Je suis un poète.
Ce que je fais ? J'écris.
Et comment je vis ? Je vis. »
Rodolfo, Acte I

opéra en quatre tableaux
de **Giacomo Puccini** (1858-1924),
sur un livret de **Giuseppe Giacosa**
(1847-1906) et **Luigi Illica** (1857-1919) d'après
Scènes de la vie de bohème (1849)
d'**Henry Murger** (1822-1861), créé à Turin,
Teatro Regio, le 1^{er} février 1896

prologue *Crisantemi* de **Giacomo Puccini**
(arr. **Duncan Fyfe Gillies**)

Opéra national de Nancy-Lorraine
orchestre et chœur
Opéra de Dijon chœur
La Maîtrise de Caen et La Scuola de Caen
chœur d'enfants

Sebastian Beckedorf direction musicale
David Geselson mise en scène
Anass Ismat chef de chœur
Lisa Navarro scénographie
Benjamin Moreau costumes
Jérémie Papin lumières
Jérémie Scheidler vidéo
Sophie Bricaire assistanat
à la mise en scène

Lucie Peyramaure Mimì
Angel Romero Rodolfo
Lilian Farahani Musetta
Yoann Dubruque Marcello
Adrien Mathonat Colline
Louis de Lauvignère Schaunard

solistes des Chœurs
de l'Opéra national de Nancy-Lorraine
et de l'Opéra de Dijon
Yong Kim Benoît
Jonas Yajure Alcindoro

Takeharu Tanaka Parpignol
Henry Boyles Sergent des douanes
Marco Gemini un douanier
Stéphane Wattez un vendeur de pruneaux

Chœur de l'Opéra national
de Nancy-Lorraine
Heera Bae, Noémie Bousquet,
Joanna Hinde, Dania Charafoutdinova,
Inna Jeskova, Jiwon Kim, Clémence Millet
sopranos

Valérie Barbier-Allot, Séverine Maquaire,
Aline Martin, Estelle Kaique,
Anja Stegmeier, Lucy Strevens,
Jue Zhang altos

Ill Ju Lee, Wook Kang, Yongwoo Jung,
Hyeseong Jeong, Bertrand Cardiet,
Michael Smith, Stéphane Wattez ténors

Jinhyuck Kim, Benjamin Colin,
Christophe Sagnier, Yong Kim,
Marco Gemini, Michael Kraft,
Xavier Szymczak basses

Chœur de l'Opéra de Dijon
Anass Ismat direction
Corinne Bigeard, Julie Dey, Linda Durier,
Sarah Hauss, Aurélie Marjot,
Lysiane Minasyan, Emma Rieger sopranos

Delphine Ribemont-Lambert,
Sophie Largeaud, Dana Luccock,
Mathilde Mertz, Véronique Rouge altos

Sébastien Calmette, Phillip Peterson,
Howard Shelton, Takeharu Tanaka ténors
Zakaria El-Bahri, Xavier Leuy-Forges,
Jonas Yajure, Henry Boyles basses

**Chœur d'enfants de La Maîtrise de Caen
et de La Scuola de Caen**

Camille Bourrouillou direction
Paul Achard de Leluardière,
Loris Anfray, Enora Coiffier,
Zaïna Dubois Rabahia,
Ilhan Hardel, Alexandre Klein,
Georges Olivier,
Mirana Clara Randrianarimanana,
Claire Tabone, Anaïs Vardazarian

**Orchestre de l'Opéra national
de Nancy-Lorraine**

Eléonore Darmon, Elena Frikha,
Jean-Marie Baudour,
Geneviève Monségur, Maria Skryabina,
Franck Natan, Marie Lambert,
Sonia Gasmi, Jeanne Maurin violons 1

François-Xavier Parison,
Catherine Delon-Pierre,
Anne-Laure Martin,
Hortense Maldant Savary,
Misa Hasegawa,
Marie-Christine Muhlmeyer,
Rémy Chopine violons 2

Cyril Pasquier, Patricia Midoux,
Sylvain Durantel, Béatrice Lee,
Cécile Marsaudon, Elisabeth Wogniak altos

Morgan Gabin, Pierre Fourcade,
Isabelle Le Boulanger, Valentine Boonen,
Laurent Boulard violoncelles

Hélène Van Acker, Marie Sophie Laurens,
Fanny Bereau, Vassili Toulankine
contrebasses

Gaspar Hoyos, Pauline Delarochelambert,
Olivier Sauvage flûtes

Kaueh Vagiri, Pierre Colombain,
Florine Hardouin hautbois

Noémie Lapierre, Bernat Buzzi,
Yannick Herpin clarinettes

Charles Comerford,
Thomas Condiescu bassons

Emilien Drouin, Marc Louiconi,
Roch Montesinos, Dany Ortig cors

Aurore Prieur, François Lachaux,
Hyunho Kim trompettes

Thomas Bousquié, Lionel Lutz,
Maxime Col trombones

Florian Coutet cimbasso

Marcel Artzer timbales

Matteo Bonanni, Grégory Grosjean,
Matthieu Hoffmann,
Florian Poirier percussions

Jean Baptiste Haye harpe

musique de scène

Chloé Tallet piccolo 1
Miglé Astrauskaitė piccolo 2
Thibaud Simon trompette 1
Quentin Demougeot trompette 2
Jean Polin caisse claire

À PROPOS

1830. Peintres et poètes des mansardes tirent le diable par la queue tout en rêvant de gloire, convaincus que l'art peut changer le monde. Quand dehors, il gèle à pierre fendre, l'imagination réchauffe les cœurs et les âmes, à défaut des corps ! Dans un Paris de misère et de débrouille, au milieu des échoppes et des petites gens, Rodolfo, poète sans le sou, s'éprend ainsi de Mimì, frêle cousette bientôt mourante.

En adaptant pour l'opéra le roman d'Henry Murger, *Scènes de la vie de bohème*, Giacomo Puccini signe l'une des œuvres les plus poignantes et les plus populaires du répertoire lyrique. Drame intime devenu universel, *La Bohème* « mêle l'éclat de la jeunesse, les passions amoureuses et la brutalité de la pauvreté » (Opéra national de Nancy-Lorraine). Le quotidien de bric et de broc de ces jeunes artistes attachants, leur insouciance, les tragiques amours éphémères de Mimì et Rodolfo tissent une intrigue tour à tour tendre et déchirante. Une intensité que la bouleversante partition de Puccini épouse avec ardeur et justesse, déployant ses « couleurs orchestrales et "de petits riens" qui font toute la vérité des personnages : un motif de clarinette, une respiration de cordes, un silence suspendu » (Opéra national de Nancy-Lorraine). Mais c'est aussi une véritable fresque sociale que dépeignent les librettistes, Giuseppe Giacosa et Luigi Illica. Déroulant son intrigue aux débuts de la Monarchie de Juillet, *La Bohème* est, à sa façon, une page d'Histoire.

Cette nouvelle production est aussi l'occasion pour le public français de découvrir le jeune chef d'origine allemande, Sebastian Beckedorf. Comédien, auteur et metteur en scène primé, David Geselson fait ici sa première incursion à l'opéra. Privilégiant une approche historique, il ressuscite ainsi ces années clés qui virent aussi naître le romantisme et parmi les plus grands noms de la littérature française : Baudelaire, Hugo, Lamartine, Musset, Sand... dont les mots viennent rythmer différents tableaux sur scène. David Geselson « lit *La Bohème* à la lumière des révolutions du XIX^e siècle, quand art et politique se mêlaient intimement. Les personnages deviennent les témoins d'une jeunesse percutée par l'Histoire. Mimì et Musetta apparaissent comme deux figures de révolte et de liberté, portées par une esthétique inspirée des toiles de Delacroix, dans des décors picturaux en clair-obscur. Les costumes eux-mêmes portent

des strates d'histoire, réalisés en patchwork et upcycling. » (Opéra national de Nancy-Lorraine).

Plus d'un siècle après sa création, l'enthousiasme et l'émotion que suscite *La Bohème*, sans nul doute l'un des opéras les plus joués au monde, demeurent intacts dans cette nouvelle coproduction du théâtre de Caen, a fortiori dans cette mise en scène au plus près de l'époque.

SYNOPSIS

L'action se déroule à Paris, autour de 1830. Dans une modeste mansarde du Quartier latin, quatre amis – le poète Rodolfo, le peintre Marcello, le musicien Schaunard et le philosophe Colline – partagent une vie faite de privations, mais aussi de rêves et d'insouciance. Une veille de Noël, Schaunard arrive avec de quoi fêter, et la petite bande décide de sortir célébrer l'événement au Café Momus. Resté seul pour finir un article, Rodolfo reçoit la visite de sa voisine Mimì, brodeuse, venue demander du feu pour rallumer sa chandelle. Dans l'intimité de ce premier tête-à-tête, une idylle naît : Rodolfo et Mimì tombent amoureux et rejoignent ensemble leurs amis dans les rues animées de Paris. Le deuxième tableau déploie l'effervescence bigarrée du Quartier latin, ses vendeurs, ses enfants turbulents, sa foule joyeuse. Là, Marcello retrouve Musetta, sa flamboyante ancienne maîtresse, aussi vive qu'imprévisible. Elle finit par se réconcilier avec lui sous les yeux amusés de la troupe. Mais la réalité rattrape vite ces amours ardentes. Mimì est malade – la tuberculose ronge peu à peu sa santé – et Rodolfo, rongé par la jalousie et la conscience de sa pauvreté, se résout à s'éloigner d'elle pour ne pas l'entraîner dans sa misère. De leur côté, Marcello et Musetta connaissent une relation

faite de ruptures et de retrouvailles, entre éclats de passion et querelles incessantes. Le dernier tableau ramène les quatre amis à leur mansarde glaciale. Légèreté et camaraderie masquent un instant la dureté du quotidien, jusqu'à ce que Musetta arrive en hâte : Mimi, très affaiblie, veut revoir Rodolfo. On l'installe sur le lit, on tente de soulager sa souffrance. Dans un ultime sursaut de tendresse, Mimi retrouve le sourire, évoque ses souvenirs avec Rodolfo, puis s'éteint doucement. Quand ses compagnons comprennent qu'elle n'est plus, Rodolfo, éperdu, appelle son nom dans un cri déchirant.

ENTRETIEN AVEC DAVID GESELSON

La Bohème est votre première mise en scène d'opéra. Quelles ont été les bases de votre travail ?

David Geselson : J'ai décidé d'étudier la période de *La Bohème* comme une période historique pleine de questions politiques humaines, et de voir ensuite comment intégrer ces questions-là dans le livret. J'avais le sentiment que Giacosa et Illica avaient procédé de la même manière en adaptant le roman de Henry Murger. Je trouve vraiment fascinante la façon qu'ils ont eue de traquer et d'intégrer toutes ces questions historiques et géopolitiques. Je suis parfaitement conscient qu'il faut faire quelque chose avec ce décalage temporel et plutôt que de chercher banalement à « moderniser » *La Bohème*, j'ai trouvé plus intéressant d'aller rechercher ce qu'il y avait de contemporain dans les années 1830 et voir comment l'Histoire de la France de ces années-là résonne encore aujourd'hui.

Comment avez-vous construit votre mise en scène ?

D. G. : Je me considère comme un acteur qui, un beau jour, s'est mis à écrire parce qu'il avait des choses à dire. J'ai l'impression que je fais de la mise en scène au sens où l'écriture nécessite de le faire mais mon geste esthétique est plus essentiellement rattaché à un geste d'écriture. Ce qui m'intéresse avec l'opéra c'est de retrouver la façon dont l'œuvre s'est écrite et d'être le plus en prise possible avec les corps des chanteurs et des artistes sur le plateau. Les éléments de décor fonctionnent comme des métonymies des réels de l'époque. Par exemple, plutôt que de reproduire à l'identique une mansarde d'artiste des années 1830, nous nous intéressons avec Lisa Navarro, à ce que les espaces produisent sur les corps.

Dans votre approche, il y a une place importante donnée à la question de la révolution comme symbole central de ces années 1830.

D. G. : En lisant le livret de *La Bohème*, la révolution est le fait majeur de tout ce qui se passe à Paris dans les années 1830. Majeur, parce que c'est une deuxième révolution française, après celle de 1789. En 1830, le peuple décide de déposer Charles X et de mettre sur le trône Louis-Philippe. C'est la première fois dans l'Histoire de France que le roi détient son pouvoir non pas de Dieu mais du peuple au sens où il devient le « roi des Français », ce n'est plus une monarchie de droit divin. Dans ces années-là à Paris, on sort d'une énorme famine, les récoltes ont été très mauvaises, et cette révolution-là, la deuxième révolution, va accoucher vingt ans après d'une troisième révolution : celle de 1848. C'est l'époque où Murger commence à publier ses *Scènes de la vie de bohème*. Son roman fait explicitement écho à la Révolution de 1830. Plus tard en 1896, quand Giacosa et Illica travaillent à la conception de leur livret,

ils ont évidemment en tête tout ce siècle de révolutions, pas seulement en France mais aussi en Europe. C'est une erreur de considérer *La Bohème* sous l'angle d'une série de petites relations de pauvres artistes blottis dans une mansarde. La réalité est plus brutale, ce sont des gens qui crèvent de la faim et qui décident de faire des choses quand ils sentent qu'il y a l'appel d'une révolution qui les porte à s'engager politiquement.

Il y a dans votre spectacle une très large part accordée à l'image et la façon dont l'histoire de la peinture croise la grande et la petite Histoire, avec des personnages qui sont littéralement à l'intérieur de reproductions de tableaux.

D. G. : C'est une idée que j'ai travaillée avec Jérémie Scheidler, le vidéaste de ce projet. Je voulais montrer des personnages qui baignent dans la culture de leur époque, dans la connaissance et la fréquentation d'artistes majeurs comme Delacroix ou Hugo mais d'autres aussi, moins connus comme Jean-Jacques Henner, Horace Vernet, etc. On a voulu montrer le contexte historique des peintures de cette période-là et la façon dont l'art pouvait aussi servir de commentaire et d'impulsion à l'Histoire. D'où l'idée de superposer des références picturales et des citations littéraires, des grands pamphlets politiques de l'époque, etc. C'est littéralement une volonté de montrer que les personnages sont pris à l'intérieur de ces tableaux qui décrivent leur histoire personnelle et l'histoire en train de se dérouler autour d'eux. C'est plus intéressant pour moi de montrer ce que ces artistes et ces ouvriers produisent plutôt que de tenter de figurer de façon réaliste le monde dans lequel ils vivent. C'est plus direct et plus profond.

Pour terminer, quelle résonance contemporaine cherchez-vous à souligner pour un spectateur [d'aujourd'hui] qui découvrirait La Bohème ?

D. G. : Ça serait de lui dire que ce qui se passe dans l'Histoire et dans l'histoire de l'art résonne encore aujourd'hui. *La Bohème* montre d'une manière extrêmement aiguë et contemporaine comment les rapports amoureux sont disséqués au point de s'apercevoir qu'on a aujourd'hui les mêmes problèmes. Il est grand temps de sortir des rapports de domination ou de soumission en amour. Cet opéra nous parle du désir de vivre en démocrate et en démocratie, mais aussi de l'espoir de mieux vivre ensemble. Et puis, il faut dire à quel point c'est beau. C'est d'une beauté à pleurer. Il y a quelques jours, je relisais avec mon fils son cours d'Histoire à propos de l'Empire romain. Il y était question du grand architecte Vitruve et de sa maxime disant que, pour qu'un bâtiment soit pérenne, il devait être utile, solide et beau. En écoutant *La Bohème*, je me dis qu'il y a un peu de ce génie romain dans la façon dont son « inutilité » en tant qu'œuvre d'art rend cet opéra encore plus beau et d'une certaine manière : indispensable. *La Bohème* est inutile mais indispensable parce qu'elle renferme en elle cette beauté incroyable. J'essaierai de dire à des gens qui découvrent cette œuvre : venez écouter du beau !

Propos recueillis par David Verdier
pour l'Opéra national de Nancy-Lorraine

LA PRESSE EN PARLE

« Pour David Geselson, qui signe sa première mise en scène à l'opéra, la référence à Delacroix, à la fois picturale et révolutionnaire, participe d'une lecture de l'engagement portée notamment par les deux personnages

féminins, dont la liberté d'agir et d'aimer fait fi de tous les déterminismes sociaux. »

Les Inrockuptibles

« Pour sa première mise en scène d'opéra, David Geselson montre qu'il a le sens du temps musical et de l'espace en mouvement. Un spectacle plastiquement très beau. »
Le Figaro

« Sans chercher à moderniser l'ouvrage, la mise en scène de David Geselson, soignée et poétique, séduit, à l'unisson d'une fosse tout en émotion intense et contenue, et de la Mimì toute en tendresse de Lucie Peyramaure. »
Diapason

PLUS PRÈS DES ARTISTES

Bord de scène

Quelques clés pour appréhender le spectacle avec Clément Lebrun, journaliste et musicologue.

mardi 10 février, à 19h

ŒUVRES PICTURALES ET LITTÉRAIRES INTÉGRÉES À LA SCÉNOGRAPHIE

Eugène Delacroix, *Scène des massacres de Scio : familles grecques attendant la mort ou l'esclavage* (Huile sur toile), 1824 / Crédit photo : © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

Eugène Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (Huile sur toile), 1830 / Crédit photo : © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean, Mathieu Rabeau

Jean-Jacques Henner, *Jeune Fille à mi-corps* (Huile sur toile), 1893

Jean-Jacques Henner, *Portrait de femme* (étude préparatoire) / Crédit photo : © GrandPalaisRmn / Franck Raux

Victor Hugo, *Ma Destinée* (Plume, Lavis, Encre, Gouache sur Papier Vélín), 1857

Victor Hugo, *Le Mythen* (Plume, Lavis, Crayon, Fusain, Pierre Noire, Encre, Or sur papier Vélín), 1855

Victor Hugo, *Burg dans la nuit* (Plume, pinceau Lavis), 1857

Victor Hugo, *Dessin sans titre*, 1850

Joseph Mallord Williman Turner, *The Slave Ship* (Huile sur toile), 1840

Joseph Mallord Williman Turner, *Snow Storm – Steamboat off a Harbour's Mouth* (Huile sur toile), 1842

Joseph Mallord Williman Turner, *The Field of Waterloo* (Huile sur toile), 1818

Francisco de Goya, *Tres de Mayo* (Huile sur toile), 1814

Thierry De Cordier, *The Sea (finally)* 2008-2009 / © Adagp, Paris, 2025

Charles Baudelaire, *La Mort des Amants*, in *Les Fleurs du mal*, 1857

**VOTRE PROCHAIN OPÉRA À VOIR
AU THÉÂTRE DE CAEN !**

LA CALISTO

**Francesco Cavalli
Ensemble Correspondances,
Sébastien Daucé
Jetske Mijnsen**

mercredi **20 mai 2026** – 20h

jeudi **21 mai 2026** – 20h

de 10 € à 66 €

à voir en famille, à partir de 14 ans

Insatiable coureur de jupons, Jupiter a encore frappé ! Sa nouvelle proie ? La belle Calisto, chaste suivante de sa fille Diane. Pour l'approcher, Jupiter va se déguiser en... Diane. S'ensuit alors une série de malentendus et quiproquos drôles ou sensuels... Mais jalouse et lasse d'être bafouée à nouveau, Junon, épouse de Jupiter, transformera Calisto en ourse. Pris de remords, Jupiter enverra alors son innocente conquête en plein ciel, la métamorphosant en étoile. La légende raconte que c'est ainsi que naquit la constellation de la Grande Ourse...

Inspirée des inépuisables *Métamorphoses* d'Ovide, l'histoire de Calisto, au-delà de son intrigue divertissante, offre une peinture amère des relations amoureuses. Un tableau que Jetske Mijnsen explore en transposant l'intrigue dans un univers baroque, esquissant un parallèle éloquent avec *Les Liaisons dangereuses*, le noir roman épistolaire de Pierre Choderlos de Laclos. Tel Valmont utilisant la jeune Cécile de Volanges pour son propre plaisir, son propre jeu, Jupiter joue avec les mortelles. Olympe ou salons dorés, dans un monde pétri d'ennui et d'égoïsme, la séduction n'est que manipulation et mensonges et l'amour n'est que cruauté.

LA PRESSE EN PARLE

« Un spectacle plastiquement très beau. » *Le Figaro*

« David Geselson fait une proposition à la fois évidente et singulière. » *Forum Opéra*